

> FRANÇAIS

Agir sur le monde

Héros / héroïnes et héroïsmes

Proposition de séquence : Héros, mode d'emploi ?

Autres titres possibles

- Héros, un rôle enviable ?
- Les héros ne connaissent-ils que la réussite ?
- Un héros a-t-il des états d'âme ?

Objectifs

- Interroger les valeurs incarnées par les héros
- Apprendre à exprimer son jugement sur la conduite des héros
- Remettre en question ses représentations initiales

Compétences langagières

- Donner son point de vue
- Expliquer ses choix
- Justifier ses préférences
- Se positionner par rapport au point de vue d'autrui

À partir des écrits des élèves, élaborer une fiche " outils " qui pourra être utilisée lors de l'évaluation.

Évaluations possibles

- Lire un texte mettant en scène un des héros étudiés au cours de la séquence et interroger les motivations et les conséquences de sa conduite.
- Comparer deux textes dans lesquels deux héros sont dans la même situation mais ne réagissent pas de la même manière.

Quelques propositions d'entrées dans la séquence

Objectifs

Faire émerger des références très larges de noms de héros, des héros de la mythologie grecque aux super-héros d'aujourd'hui

Faire surgir les valeurs liées "spontanément" au héros : la noblesse, la force, la lutte, l'excès, la puissance, le souci de la gloire, l'orgueil...

Plusieurs modalités d'entrée dans la séquence sont envisageables :

Entrée par la musique

Faire écouter une sélection de thèmes musicaux de registre épique en leur demandant de deviner quel pourrait être le sujet de la séquence. Recueillir les remarques et les organiser de manière à faire apparaître certaines caractéristiques du registre épique.

Entrée par l'image

Projeter des images de « héros » (stars, héros de l'Antiquité, gens anonymes, personnage de roman, super-héros, héroïne de série...) et poser une question très large : « de quoi allons-nous parler ? » Quels sont les points communs des personnages choisis ?

Élaborer ensemble un premier inventaire des caractéristiques morales des héros. Faire aussi apparaître des points communs dans la "fabrique" de ces héros (une naissance hors du commun, des pouvoirs extraordinaires, des épreuves similaires...)

Faire parler les images des héros projetées (insérer des phylactères ; faire écrire une "citation" de héros ; etc.)

Demander aux élèves d'apporter pour la séance 1 une image d'un « héros » ou d'une « héroïne » et leur demander d'expliquer leur choix. Débat interprétatif sur "ce qu'est un héros" : est-ce que toutes les propositions des élèves sont acceptées par le groupe ? Quel dénominateur commun ont les héros proposés ?

Demander aux élèves de prendre une « pose » de héros (avec accessoires, etc.) et d'expliquer leur proposition. Si possible, les prendre en photographie pour pouvoir reprendre l'activité à la fin de la séquence.

Entrée par l'oral

Proposer un florilège de citations de héros (extraites de dialogues d'épopée ou de romans de chevalerie) et les faire réfléchir au ton pour les prononcer.

Faire inventer des citations « vraisemblables » : que peut dire un « héros » ? Quelle « pose », quel ton pour les dire ? Leur demander d'expliquer l'effet qu'ils ont voulu produire.

Activité pour interroger les caractéristiques du héros

Objectif

Lire un texte littéraire pour répondre aux questions suivantes : « Que fait le héros dans cet extrait ? Que pensez-vous de son action ? »

Si les élèves sont répartis en îlots :

- Lire le texte d'abord séparément et après discussion, noter ce que fait le héros dans l'extrait.
- Répondre à la question : " Que pensez-vous du héros ? "
- Débat à plusieurs et rédaction de l'avis personnel.

Premier support possible : un corpus autour d'un même personnage

Exemple : la *Chanson de Roland*. Présentation en version bilingue.

- L'épisode de l'olifant : les avis opposés de Roland et Olivier : de la laisse 83 à 86
- Roland s'illustre dans la bataille : laisses 104, 105, 109, 110, 125
- Description de Roland par un ennemi admiratif : laisse 124
- Roland s'évanouit à la vue de son ami Olivier mort : laisses 150-151
- Mort de Roland : de la laisse 174 à 176

Prolongement possible : À partir des comptes rendus des groupes, établir une carte mentale qui mette en évidence les différentes caractéristiques du héros

Deuxième support possible : un corpus de textes qui présentent différents héros dans une situation que les élèves n'associent pas à l'héroïsme

Exemple : les pleurs des héros. Présentation des textes en version bilingue.

- Homère, *L'Odyssée*, V, 152-158 : Ulysse prisonnier de Calypso pleure sur la grève.
- Homère, *Iliade*, XXIV, 486-516 : la rencontre entre Achille et Priam. Pleurs communs.
- Homère, *Iliade*, XXIV, 1-12 : Achille pleure Patrocle.
- Virgile, *Énéide*, V, 862-871 et VI, 1-21 : Énée pleure en constatant la disparition de Palinure.
- La Chanson de Roland, laisses 66-68 : les pleurs Charlemagne après le songe annonçant la mort de Roland.
- *Le roman d'Éneas*, 9955 – 9971 : Énée pleure de devoir attendre huit jours avant de pouvoir se marier à Lavine.
- *Yvain*, Les adieux d'Yvain à Laudine, 2549-2648.

Prolongement : Pourquoi pleurent les héros ?

- Selon l'époque et le contexte, faire réfléchir sur l'interprétation des pleurs : l'amour, la condition humaine, la nostalgie, le deuil... Ces pleurs dégradent-ils leur statut de héros ou les rendent-ils plus humains ?
- Activité possible : " De quoi peuvent pleurer les super-héros aujourd'hui ? "
- Support : Corpus de photographies d'Audrey Piguet et Martin Beck, de dessin de Linnéa Johansson : les super-héros en pleurs

Deux propositions pour mettre en évidence et questionner les valeurs des héros : “ Quelle(s) action(s) vous parai(ssen)t digne(s) d'un héros ? ”

Première proposition : Imaginer les suites possibles d'un texte

- Objectif : lire et réfléchir ensemble aux conséquences des choix que l'on fait.
- Support : Le débat intérieur de Lancelot après son combat contre « l'Orgueilleux ». *Pléiade, Œuvres complètes*, Chrétien de Troyes, vers 2686-2930. Au moment où Lancelot a gagné, doit-il accorder la grâce à son adversaire ou doit-il écouter la jeune fille qui demande sa tête ? Que faire ?
- Questions posées à l'oral aux élèves : Que feriez-vous dans cette situation ? Pourquoi ? Comment justifiez-vous votre action ? Que dirait-on de vous ?
- Deux exercices d'écriture possibles :
 - Faire un bilan personnel à l'écrit : “ chacun écrit son choix et ses motivations ”
 - Écrire la suite du récit : ce que vous diriez en tant que héros (votre choix et vos motivations) et ce que répond la jeune fille, en fonction de votre choix.
 - Lecture de la fin de l'épisode. Quels choix a fait le personnage ? Quelle raison invoque-t-il ?

Deuxième proposition : Comparer différentes réactions de héros placés dans une même situation

- Objectif : exprimer un point de vue sur la conduite des héros.
- Question posée aux élèves : Parmi les héros de ces textes, lequel, selon vous, agit vraiment en “ héros ” ? Expliquez votre réponse.
- Support possible : corpus en version bilingue :
 - Homère, *Iliade*, XXII, vers 337 - 366. La demande d'Hector mourant et la réponse d'Achille.
 - Virgile, *Énéide*, X, vers 776-832, Énée gémit devant le jeune Lausus qu'il vient de tuer.
 - La *Chanson de Roland*, laisse 119 : Roland tue un adversaire sans scrupule.
 - Chrétien de Troyes, *Perceval*, vers 2161-2355 : premier combat de Perceval contre Anguiguerron. Il applique les leçons apprises : accorder la grâce.
 - Chrétien de Troyes, *Lancelot*, vers 850-918. Il accorde la grâce à celui qui l'empêchait de passer le gué.

NB : Pourquoi présenter ces textes en version bilingue ?

- Pour que les élèves retiennent en quelle langue originale le texte est écrit (et sachent que la langue grecque utilise un alphabet différent du nôtre). Cela permet de fixer la chronologie et l'histoire littéraire.
- Pour que l'utilisation du vers soit apparente (même si la traduction est en prose).
- Pour que les curieux puissent avoir accès au texte original - et posent éventuellement des questions sur les mots qui les arrêtent (en latin ou en ancien français).
- Pour que les élèves soient conscients qu'ils lisent une traduction - et que la traduction est un travail spécifique sur les langues.
- Pour que l'on puisse proposer aussi, en prolongement, une lecture du texte en langue originale (perception des assonances, du rythme, etc.).

Corpus : les pleurs des héros

HOMERE, *Odyssée*, V, vers 151-158

Traduction de Victor Bérard, adaptée, Belles Lettres, éd. 2001

La nymphe Calypso retient Ulysse prisonnier sur son île, le forçant à rester auprès d'elle...

<p>1 Τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς εὐρε καθήμενον· οὐδέ ποτ' ὄσσε δακρυόφιν τέρσοντο, κατειβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν νόστον ὀδυρομένῳ, ἐπεὶ οὐκέτι ἦνδανε νύμφη. Ἄλλ' ἦ τοι νύκτας μὲν ἰαύεσκεν καὶ ἀνάγκη ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ·</p> <p>5 ἤματα δ' ἄμ πέτρῃσι καὶ ἠόνεσσι καθίζων δάκρυα καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων.</p>	<p>Quand elle le trouva, il était sur le cap, toujours assis, les yeux toujours baignés de larmes, perdant la douce vie à pleurer le retour. C'est qu'il ne goûtait plus les charmes de la nymphe ! La nuit, il fallait bien qu'il rentrât près d'elle, au creux de ses cavernes : il n'aurait pas voulu : c'est elle qui voulait ! Et il passait les jours, assis sur les rochers du rivage, tout secoué de larmes, de sanglots, de chagrins ; il regardait la mer stérile en versant des larmes.</p>
--	--

Le Roman d'Aeneas, v. 9955 – 9971

Traduction d'Aimé Petit, Livre de Poche, 1997

Eneas a gagné le combat contre Turnus. Pour le remercier, le roi Lavinus lui offre la main de sa fille, Lavine. Le mariage est fixé à huit jours de là et les jeunes gens, amoureux, supportent mal l'attente.

<p>1 La pucelle forment ploroit, Qui de son dru forment dotoit Que il ne la deignast amer. Mais ne peüst mie douter</p> <p>5 S'elle seüst certainement Com il le regretoit souvent, Com il estoit por li destroiz. Le jor n'avoit bien nule fois, La nuit veilloit et ert en plors,</p> <p>10 Et apelloit le dieu d'amors, Et prioit lui moult humblement Que nel menast si aigrement. Degetoit soy puis se plaignoit, Soeuf entre ses denz disoit :</p> <p>15 « Que ai-je fait, dolant, chaltif, Que je si lonc tenz ay assiz D'avoir m'amie, de li prendre ? [...]</p>	<p>La jeune fille n'était que pleurs, craignant beaucoup que son bien-aimé ne daignât pas l'aimer. Mais elle n'aurait pas éprouvé ces craintes si elle avait su avec certitude combien il regrettait son absence et combien il souffrait pour elle. Le jour, il ne connaissait aucun bien-être, la nuit, il veillait, en pleurs, et invoquait le dieu d'amour, il le prioit très humblement de ne pas le traiter si cruellement. Il s'agitait puis se plaignait, et disait doucement entre ses dents : « Qu'ai-je fait, malheureux, misérable, d'avoir fixé un si long délai pour avoir mon amie, pour la prendre pour épouse ? [...] .»</p>
--	--

Retrouvez Éduscol sur



VIRGILE, *Enéide*, V, 862-871, et VI, 1-2

Traduction A.M. Boxus et J. Poucet, Bibliotheca Classica Selecta

Enée quitte la Sicile et se dirige vers l'Italie. Le pilote Palinure tient le gouvernail. La nuit venue, le dieu Sommeil, sous les traits d'un camarade, propose à Palinure de le remplacer pour lui permettre de prendre un peu de repos. Le pilote refuse : alors, le dieu l'endort et le précipite dans les flots...

<p>1 Currit iter tutum non setius aequore classis promissisque patris Neptuni interrita fertur. lamque adeo scopulos Sirenum aduecta subibat, difficilis quondam multorumque ossibus albos,</p> <p>5 – tum rauca adsiduo longe saxa sonabant, – cum pater amisso fluitantem errare magistro sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis multa gemens casuque animum concussus amici :</p> <p>« o nimium caelo et pelago confise sereno, 10 nudus in ignota, Palinure, iacebis harena. » Sic fatur lacrimans, classique immittit habenas, Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.</p>	<p>La flotte n'en poursuit pas moins sa course tranquille, et vogue sans crainte, selon les promesses du dieu Neptune. Déjà elle avait progressé, s'approchant des rochers des Sirènes, périlleux jadis, et couverts d'une multitude d'ossements blanchis ; alors montait au loin le son rauque des rocs battus par les vagues incessantes ; alors Enée remarqua alors que la flotte voguait à l'aveugle, sans son pilote, et il prit lui-même la direction du navire sur la mer sombre, émettant force gémissements, ébranlé par l'infortune de son ami :</p> <p>« Ô toi qui fus trop confiant dans la sérénité de la mer et du ciel, Palinure, tu resteras, gisant nu, sur une plage ignorée. »</p> <p>Ainsi parle Enée, en versant des larmes ; puis il lâche la bride A la flotte et aborde finalement aux rivages euboïques de Cumes.</p>
--	--

La Chanson de Roland, laisses 66-68

Traduction Jean Dufournet, GF, 1993

Les troupes françaises regagnent leur pays, soulagés et contents de revoir leur terre. Charlemagne est à leur tête. Son neveu Roland est resté à l'arrière.

LXVI

Sur tuz les altres est Carles anguissus :
As porz d'Espagne ad lesset sun nevold.
Pitet l'en prent, ne poet muer n'en plurt. AOI.

LXVII

Li .XII. per sunt remés en Espagne.
.XX. millie Francs unt en lur cumpaigne,
Nen unt poür ne de murir dutance.
Li emperere s'en repairet en France ;
Suz sun mantel en fait la cuntenance.
Dejuste lui li dux Neimes chevalchet
E dit al rei : « De quel avez pesance ? »
Carles respunt : « Tort fait kil me demandet !
Si grant doel ai ne puis muer nel pleigne.
Par Guenelun serat destruite France.
Enoit m'avint un' avislun d'angele
Qu'entre mes puinz me depeçout ma hanste :
Chi ad juget mis nés a reregarde.
Jo l'ai lesset en une estrange marche.
Deus ! se jol pert, ja n'en avrai escange. » AOI.

LXVIII

CARLES li magnes ne poet muer n'en plurt.
.C. millie Francs pur lui unt grant tendrur
E de Rollant merveilleuse poür.

LXVI

Plus que tous les autres, Charles est anxieux :
Aux cols d'Espagne, il a laissé son neveu.
De tendresse, il ne peut s'empêcher de pleurer.

LXVII

LES douze pairs sont restés en Espagne,
Accompagnés de vingt mille Francs.
Ils n'ont pas peur ni ne craignent la mort.
L'empereur s'en retourne en France :
sous son manteau il cache sa douleur.
A son côté chevauche le duc Naimes
qui dit au roi : « D'où vient votre tourment ? »
Charles répond : « C'est me blesser que me le demander !
J'ai tant de douleur que je ne puis retenir mes plaintes.
Par Ganelon la France sera détruite.
Cette nuit, il me vint, d'un ange, une vision :
entre mes poings il brisait ma lance.
C'est lui qui a désigné mon neveu pour l'arrière-garde.
Je l'ai laissé dans une province étrangère.
Dieu ! Si je le perds, jamais je n'aurai son pareil. »

LXVIII

CHARLEMAGNE ne peut s'empêcher de pleurer.
Cent mille Français sur lui s'attendent
et tremblent pour Roland, remplis d'une étrange peur.

HOMERE, *Iliade*, Chant XXIV, 1-12.

Traduction adaptée de Paul Mazon et d'Eugène Barest.

Le bouillant Achille a vengé la mort de Patrocle en tuant Hector. Pourtant cette victoire ne suffit pas à calmer la douleur d'avoir perdu son ami...

1	Λύτο δ' ἄγων, λαοὶ δὲ θοᾶς ἐπὶ νῆας ἕκαστοι ἔσκιδ' ἄν' ἰέναι. Τοὶ μὲν δόρπιοιο μέδοντο ὑπνου τε γλυκεροῦ ταρπήμεναι· αὐτὰρ Ἀχιλλεύς κλαῖε φίλου ἐτάρου μεμνημένος, οὐδέ μιν ὑπνος	L'assemblée est dissoute ; les gens se dispersent et rentrent par groupes à leurs fines nefes. Chacun pense à jouir du repas et du doux sommeil. Seul Achille pleure : il songe à son ami et le sommeil qui calme toutes les douleurs ne peut s'emparer de lui.
5	ἦρει πανδαμάτωρ, ἀλλ' ἐστρέφετ' ἔνθα καὶ ἔνθα Πατρόκλου ποθέων ἀνδροιότητά τε καὶ μένος ἦϋ, ἦ δ' ὅποσα τολύπευσε σὺν αὐτῷ καὶ πάθεν ἄλγεα ἀνδρῶν τε πολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων- τῶν μιμησκόμενος θαλερόν κατὰ δάκρυον εἶβεν,	Il s'agit en tout sens sur sa couche et regrette Patrocle, qui était animé d'un si noble courage. Il se rappelle alors tout ce qu'il accomplit avec ce héros, les fatigues qu'ils supportèrent ensemble, soit en combattant, soit en traversant les mers orageuses, et à ce souvenir des larmes brûlantes s'échappent de ses paupières. Il se couche tantôt sur le côté, tantôt sur le dos,
10	ἄλλοτ' ἐπὶ πλευράς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' αὐτε ὑπτιος, ἄλλοτε δὲ πρηγῆς· τοιῆ δ' ὀρθὸς ἀναστάς δινεύεσκ' ἀλύων παρὰ θῖν' ἄλός.	tantôt face au sol. Ou bien il se dresse, quitte son lit, et s'en va errer tristement sur les bords de la mer.

Chrétien de Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au Lion*,

La Pléiade, 1994 ; vers 2616-2717 ; 2626-2647,

Yvain se décide enfin à quitter sa dame, Laudine, pour accompagner le roi et participer à un tournoi. Sa dame Laudine lui accorde son congé à condition qu'Yvain promette de revenir un an au plus tard. Yvain accepte et lui donne, au moment de partir, un anneau en gage.

1	Or a messire Yvains conglé : Mout ont ploré au conglé prendre. [...] Ne sai que plus doie conter, Comant messire Yvains s'en part,	Monseigneur Yvain obtint son congé. Ils pleurèrent beaucoup au moment des adieux. [...] Que dire d'autre ? Que monseigneur Yvain s'en alla, qu'on l'embrassa, que les baisers qu'il reçut étaient embués de larmes et embaumés de douceur ? Et que vous dire du roi ? Que la dame l'accompagna avec ses demoiselles et tous ses chevaliers ? Ce serait trop s'attarder. La voyant pleurer, le roi pria la dame de ne plus le suivre et de rentrer chez elle. Sur cette demande pressante, elle s'en retourna à regret avec ses gens.
5	Ne des beisiers qu'an li depart, Qui furent de lermes semé Et de dolzor anbaussemé. Et del roi que vos conterole, Comant la dame le convoie	
10	Et ses puceles avoec li Et tuit li chevalier aussi ? Trop i feroie de demore. La dame, por ce qu'ele plore, Prie li rois de remenoir	Monseigneur Yvain quitta son amie, la mort dans l'âme, alors que son cœur était toujours auprès d'elle. Le roi put certes emmener le corps mais non pas le cœur, car il était si attaché à celui de la dame délaissée qu'il n'avait pas le pouvoir de l'emporter.
15	Et de raler a son menoir ; Tant li prie qu'a mout grant poinne S'an retorne, et ses genz an moinne. Messire Yvains mout a enviz Est de s'amie departiz,	
20	En si que li cuers ne se muet. Li rois le cors mener an puet Mes del cuer n'en manra il point, Car si se tient et si se joint Au cuer cela qui se remaint	
25	QU'il n'a pooir que il l'en maint.	

Retrouvez Éduscol sur



HOMERE, *Iliade*, Chant XXIV, 486-516, traduction Eugène Baret

Achille a tué Hector, son ennemi troyen. Il refuse de rendre le corps d'Hector à sa famille. Priam, le roi de Troie et le père d'Hector, vient lui-même, la nuit, dans le camp des Grecs, récupérer le corps de son fils. Voici les mots qu'il adresse à Achille, le meurtrier de son fils :

1 « Μνήσθαι πατρός σοῦ θεοῖς ἐπεικέετ' Ἀχιλλεῦ,
τηλικου ὡς περ ἐγών, ἄλοψ' ἐπὶ γήραος οὐδὲ
καὶ μὲν που κένον περναίεται ἀμφὶς ἑόντες
5 τείρουσ', οὐδέ τις ἐστὶν ἄρην καὶ λογιὸν ἀμῶναι.
Ἄλλ' ἦτοι κενός γε σέθεν ζῴοντος ἀκούων
χαίρει ἴ' ἐν θυμῷ, ἐπὶ ἴ' ἔλπειται ἡμῶν πάντα
ἄψασθαι φίλον υἱὸν ἀπὸ Τροίης ἐν ἴοντα·
αὐτὰρ ἐγὼ πανάπιστος, ἐπεὶ ἔεον υἱὸς ἀρίστου
10 Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, τῶν δ' οὐ πῶ φημι κελύφθαι.
Πεντήκοντά μοι ἦσαν ὄτ' ἤλυθον υἱὲς Ἀχαιῶν·
ἐννεακαίδεκα μὲν μοι ἴης ἐκ νηδύος ἦσαν,
τοὺς δ' ἄλλους μοι ἔπικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες.
15 Τῶν μὲν πολλῶν θεῶρας ἄρης ἀπὸ γούνατ' ἔλυσεν
ὅς δέ μοι αἴος ἔην, εἴρωτο δέ ἄστυ καὶ αὐτοῦς,
τὸν σὺ πρῶτον κτείνος ἀμεινόμενον περὶ πάτρης
Ἔκτορα· τοῦ νῦν εἰνεχ' ἰκάνω νήρας Ἀχαιῶν
λυσόμενος παρὰ σείο, φέρω δ' ἀπερσία' ἄπινα.
20 Ἄλλ' αἰδέομαι θεοῦς Ἀχαιῶν, αὐτὸν ἴ' ἔλεησον
μνησάμενος σοῦ πατρός· ἐγὼ δ' ἔλασνέτερός περ,
ἔτι μὲν δ' αἰὲ πῶ τις ἐπιχθάνιος βροτῶν ἄλλος,
ἄνδρος παιδοφόνου ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι. »
25 Ὡς φάτο, τῷ δ' ἄρα πατρός ἰσφ' ἔμενον ὤρασε γόοιο
ἀμείνονος δ' ἄρα χειρὸς ἀπίσαστο ἦκα γέροντα.
Τῷ δέ μνησάμενος ὁ μὲν Ἔκτορος ἀνδροφόνου
κλαί' ἄδηνά προπάροισθε ποδῶν Ἀχιλλεύος ἔλυσε δὲ,
αὐτὰρ Ἀχιλλεύος κλαίεν ἑὸν πατέρ', ἄλλοτε δ' αἶπε
30 Πάτροκλον· τῶν δέ σπονδαὶ κατὰ δάματ' ὄρωρα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ βῆ γόοιο τετάρτετο θεὸς Ἀχιλλεύος,
καὶ οἱ ἀπὸ πρῶτον ἦλθ' ἔμενος ἠδ' ἀπὸ γούων,
αὐτὴν ἀπὸ θρόνου ὤρατο, γέροντα δέ χειρὸς ἀνίστη
αἰκίρων πολλῶν τε κόρη πολλῶν τε γένοιον,

« Divin Achille, souviens-toi de ton père qui est de mon âge et qui touche au seuil de la vieillesse. En ce moment peut-être ses voisins lui font la guerre, et il n'a personne pour le secourir dans un si pressant danger. Mais comme il sait que tu vis encore, il se réjouit au fond de son âme, et tous les jours il espère te voir revenir d'Ilion. Moi, pauvre infortuné, j'avais aussi des fils vaillants dans cette ville que tu assièges depuis si longtemps : je crois maintenant qu'il ne m'en reste plus aucun. Ils étaient cinquante lorsque les Grecs vinrent dans ces plaines (dix-neuf d'entre eux étaient nés du même sein ; les autres furent mis au monde par des femmes étrangères), eh bien ! le cruel Mars me les a presque tous ravés ! Un seul me restait, celui qui défendait notre cité, qui nous protégeait nous-mêmes, et tu viens de l'immoler tandis qu'il combattait pour sa patrie ! Ce fils, c'était Hector... C'est pour lui que je suis venu dans ta tente, c'est pour racheter son cadavre que je t'apporte ces riches présents. O Achille, crains et respecte les dieux, prends pitié de mon sort en songeant à ton vieux père, et pense que j'ai fait ce qu'aucun mortel n'a fait sur cette terre : j'ai porté à mes lèvres la main du meurtrier de mon fils !... »

Il s'arrête. Achille est attendri en pensant à son père ; il prend le vieillard par la main, et le repousse doucement. Priam, prosterné aux pieds d'Achille, verse des larmes au souvenir d'Hector, et Achille pleure en songeant à son père et à l'infortuné Patrocle : la tente retentit de leurs gémissements et de leurs plaintes. Quand le divin Achille a calmé sa douleur, qu'il s'est rassasié de larmes, il se lève et tend la main au vieillard : le héros est touché de compassion à la vue de ces cheveux blancs et de cette barbe vénérable.